

Plus ça change... par Pierre Hellin.

Numéro d'inventaire : 1979.18579.1

Type de document : image imprimée

Éditeur : Albin Michel (22, rue Huyghens Paris)

Imprimeur : Imprimerie "La Semeuse"

Date de création : 1918 (restituée)

Description : gravure industrielle en couleur en 16 vignettes feuille jaunie pliée en 4 avec pliure et traces de colle

Mesures : hauteur : 368 mm ; largeur : 237 mm

Notes : Illustration de l'histoire de Luron et Doucet, deux marsouins courageux et valeureux du 24e Régiment d'infanterie coloniale. De part et d'autre du titre, on peut lire : "Le régiment de papa. 24e Régiment d'infanterie coloniale." Planche de propagande de l'armée française, pendant la Première Guerre mondiale. datation cf. texte imprimé

Mots-clés : Formation de la conscience nationale et patriotique

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

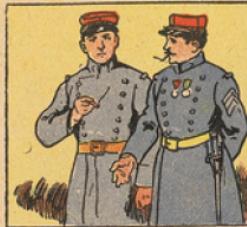
Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.



Plus ça change...

par PIERRE HELLIN



Luron et Doucet sont deux marins du 24^e Régiment d'infanterie coloniale. Luron est plus âgé et a vu du pays. Il raconte volontiers ses expéditions lointaines. Et il a l'habitude de terminer toutes ses histoires par ce refrain d'homme blasé qui n'étonne pas : « Plus ça change, plus c'est la même chose ».



Doucet, au contraire, n'a pas voyagé mais il a beaucoup lu et il a reçu une certaine instruction. Aussi s'élève-t-il souvent entre les deux marins d'amusantes discussions. Doucet, se prévalant de ses nombreuses lectures, cite des exemples. Luron, fort de son expérience, les écoute en haussant les épaules.



Quand éclata la guerre, Doucet confia à son ami qu'il n'était pas sans inquiétude. La partie allait être beaucoup plus dure qu'en ne croyt. Et, à l'appui de ses craintes, il citait des chiffres sur l'importance de l'armée allemande. Luron pour juger, attendait la première occasion.



Elle allait bientôt se présenter, cette occasion. En effet, entrant aussitôt en campagne avec un admirable entraînement, le 24^e Régiment d'infanterie coloniale imposa au 62^e Régiment de réserve allemand l'humiliation de se voir encerclé et l'obligation d'abandonner son drapeau aux mains des coloniaux.



Et Luron, triomphant, se moquait des prédictions pessimistes de son ami. Pourtant, il lui fallut bientôt reconnaître qu'il y avait quelque chose de changé dans la méthode de faire la guerre. Les Allemands se faisaient terres dans de formidables tranchées et les hommes s'instruisaient sur place pendant de longs mois.



C'était en Champagne. Le 24^e Régiment d'infanterie coloniale n'était pas habitué à ces combats de taupe au milieu des trous. Il commençait à s'enivrer. Après une courte épinette qui dura sept jours consécutifs, il finit à force de vigueur et de bouteille, par repousser l'ennemi de position en position.



Mais cette succession d'attaques et de contre-attaques ne suffisait pas à la noble ambition du 24^e colonial. Il souhaitait une action plus importante. Or, au début de 1916, il se prépara, dans la Somme, une attaque qui faisait prévoir une bataille sérieuse. Luron avait retrouvé toute sa gaieté.



L'attaque fut conduite par le 24^e Régiment d'infanterie coloniale avec sa fougue habituelle. Le 4 juillet 1916, le régiment s'élançait, les clairons sonnant joyeusement la charge, et envahissant deux positions énormément fortifiées et tranchées. En trois jours il progressait de six kilomètres et capturait plus d'un millier de prisonniers.



Luron, radieux, disait à Doucet : « Tu vois bien que j'avais raison. Malgré leurs tranchées et leurs tapis, on en sort à bout. Plus ça change, plus c'est la même chose ». Il y a pourtant quelque chose de changé, répondit Doucet en souriant. « Tu as reçu une balle dans l'épaule, et moi un éclat d'obus au front ».



Les deux marins n'étaient pas les seuls atteints d'autre chose que de bataille ! Les 24^e coloniaux étaient trouvés dans un état épouvantable et sans tout le front. Mais le 24^e Régiment d'infanterie coloniale. Le 1^{er} juin 1918, à 4 heures du matin, dans la région de Sillery-Bellevaline, l'ennemi faisait pleuvoir sur les marins des obus toxiques.



Luron et Doucet se trouvaient dans un abri collectif pour éviter de mourir subir la première vague d'assaut. Doucet, déjà inquiété par la terrible préparation d'artillerie qu'ils avaient dû subir, confia à son ami : « Il y a encore quelque chose de changé. Les Boches attaquent avec des moyens nouveaux ».



Luron allait plaisanter selon son habitude quand cinq tanks allemands débouchèrent. L'une d'entre elles se déclara loufoquement : « Bonjour, Luron ! ». Luron doit alors reconnaître que la position des petits postes devient plutôt critique. « Mais, ajoute-t-il faisant le coup de feu, nous avons des munitions. Tapons d'abord dans le tas ! »



Et la lutte se déroula ardente et monstreuse. Il y eut pour des petits postes qui sont perdus, puis occupés à nouveau par nos marins qui s'y camponnaient et traquaient. Des cinq tanks allemands, trois ont été atteints et détruits avant d'avoir pu renfoncer nos lignes. Mais la poussée allemande continua à s'exercer.



Tout à coup une contre-attaque irrésistible est lancée par le premier bataillon du 24^e colonial sous le commandement du capitaine Michel. Les Boches sont repoussées, le terrain perdu est repris et notre ligne rétablie. Luron et Doucet ramènent des petits postes sept prisonniers dont un officier.



Quelque temps après Luron et Doucet fêtaien la fourragère si bien méritée par le 24^e colonial. Doucet fit remarquer fièrement : « Il y a, cette fois, quelque chose de changé, le régiment a la fourragère aussi la croix de la Légion d'honneur à son drapeau ». Et Luron reconnaît : « Ça, c'est vrai ! »



Export articles
PDF sub-titles
